



Dis, quand vais-je être grand-père ?

Ils pensaient donner le biberon, lire des histoires, apprendre à faire du vélo ou la tarte aux pommes... Mais leur progéniture tarde à fonder une famille ou ne veut pas d'enfant. Comment réagissent ceux qui se voyaient grands-parents et ne le sont pas (encore) ?

Par **Anne-Laure Bovéron**, illustrations **Stefania Infante** / Agence Marie Bastille

SUR LE MARCHÉ de son village du Bas-Rhin, Jean croise régulièrement des connaissances. Au fil des conversations, les petits-enfants s'invitent souvent. Ce père de deux garçons trentenaires n'en a pas encore. « Entendre les récits de mes amis, leurs émerveillements, leurs rires, ne me rend pas jaloux, mais je les envie. Devenir un jour grand-père tenait de l'évidence, de la continuité logique. Je reste optimiste. Cela



dit, si ces petits doivent arriver, j'espère pouvoir profiter d'eux pleinement. Avec l'âge, cela pourrait devenir plus difficile. » En 2021, la moitié des seniors accédait au rang de grands-parents entre 50 et 59 ans et presque un tiers avant 50 ans. À 70 ans, Jean fait un peu figure d'exception !

En 2013, l'Insee comptabilisait 15,1 millions de grands-parents en France. Un chiffre en augmentation en raison du vieillissement des générations nées après-guerre. « Le baby-boom s'est transformé en papy-boom », notent les auteurs de l'étude « 15 millions de grands-parents » qui mentionne un autre pourcentage : 20 % des 75 ans et plus n'ont pas eu de petits-enfants – 14 % car ils ne sont pas devenus eux-mêmes parents, 6 % parce que leurs enfants ne le sont

pas non plus. Si l'Institut national de la statistique n'a pas depuis enquêté sur les lignées des seniors, il y a tout lieu de penser que, dix ans plus tard, ce pourcentage a augmenté. En cause ? La survenue, de plus en plus tardive, des premières naissances au sein des couples (29 ans en 2021 pour les mères contre 24 ans en 1974, 22 ans en 1967) ; la baisse de la natalité ; la médiatisation de la parole d'adultes ne souhaitant pas devenir parents, qui en pousse d'autres à interroger tôt leur volonté de donner la vie. « Que les trentenaires refusent de reproduire l'expérience de leurs aînés n'est pas nouveau, mais ce qui l'est, c'est leur remise en cause de la parentalité et de ses fondements familiaux, moraux, religieux. Les plus de 60 ans d'aujourd'hui ne se posaient généralement pas la question : ils se mettaient en couple et avaient des enfants. C'est pourquoi certains tombent des nues », remarque la philosophe et thérapeute familiale Nicole Prieur¹.

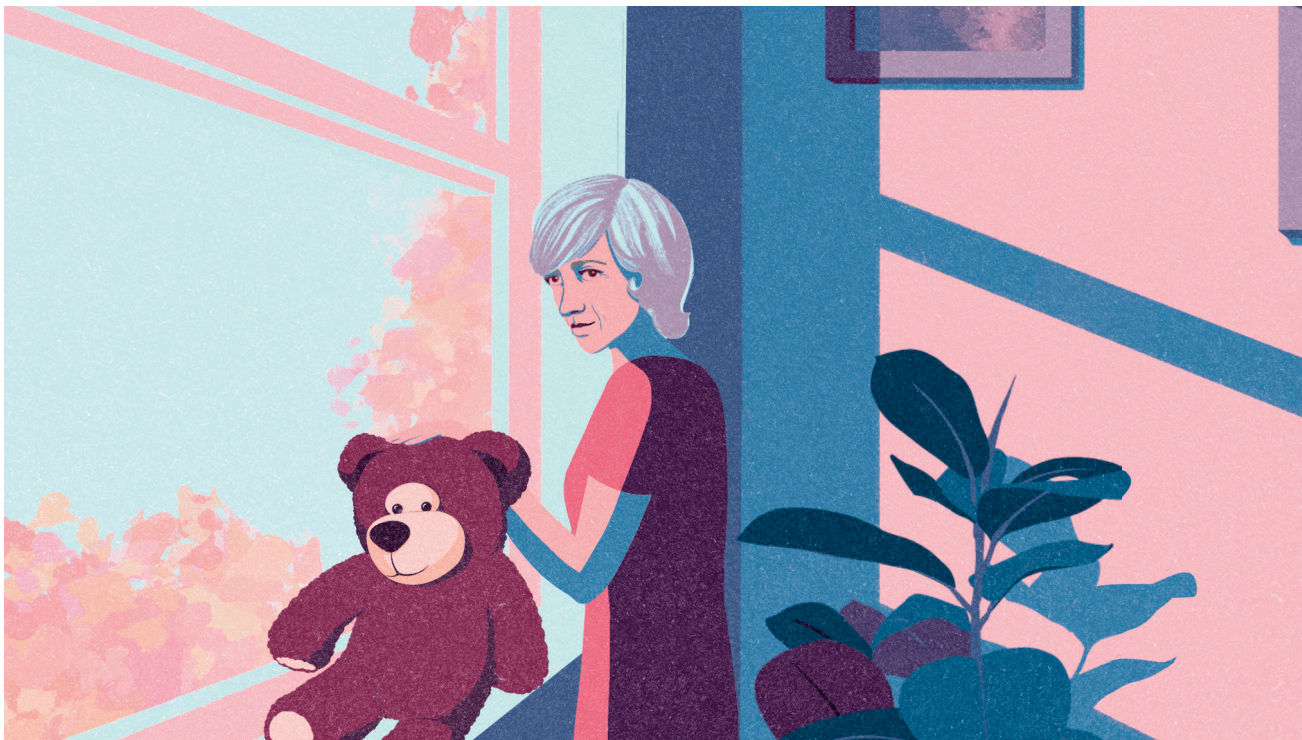
La contrainte du choix des autres

« Les seniors sont soumis à un désir qui n'est pas le leur, mais qui aura des conséquences dans leur vie », souligne Béatrice Copper-Royer², psychologue, qui entend une souffrance s'exprimer face à l'absence de descendance au deuxième degré. À Tours (Indre-et-Loire), Nadine et Laurent, 70 ans, parents de trois garçons de 43 à 37 ans, sont passés par plusieurs stades : « Lorsque notre aîné s'est mis en couple, il y a plus de vingt ans, je le tannais avec des "si vous aviez un enfant tous les deux, il serait si intelligent, si beau..." Avec le temps, mon fils a fini par me répondre qu'un enfant augmente l'empreinte carbone d'un individu ! Sa compagne et lui ont bâti leur vie autrement. C'est leur choix. Que faire d'autre que s'incliner ? Je suis passée à autre chose. Nous allons vieillir seuls, même si nos enfants sont souvent à nos côtés. Mon mari est plus malheureux. Il ne peut s'empêcher d'espérer que notre benjamin, l'aventurier de la fratrie, fonde une famille. »

Situation douloureuse parfois, déstabilisante presque toujours, tant la société assimile encore



Quelle époque ! Dis, quand vais-je être grand-père ?



●●●

le troisième âge à l'art d'être grands-parents. Une vision réductrice qui pousse certains à taire leurs ressentis. « On ne parle pas beaucoup des seniors qui ne sont pas grands-parents. Peut-être leur situation va-t-elle à l'encontre de la représentation que l'on se fait de leur place ? L'avancée en âge et la fin de la vie professionnelle effacent les fonctions que chacun tient dans la société. Devenir ou être mamie ou papy semble apporter

un supplément d'âme autant qu'un rôle à jouer », détaille Béatrice Copper-Royer. Dans l'intimité de son cabinet, Nicole Prieur perçoit chez ses patients « que leur finitude leur apparaît alors plus effrayante. Quelques-uns vont s'interroger sur ce qu'ils ont bien pu transmettre d'à ce point négatif que leurs enfants n'aient pas envie d'enfanter. D'autres éprouvent un fort sentiment d'échec. Celui de n'avoir pas transmis suffisamment d'esérance, de résilience, de force de vie ».

Créer un lien de cœur

En 2010, alors qu'elle vient de s'installer à Rezé (Loire-Atlantique) avec ses enfants en bas âge, Sophie fait la connaissance d'une voisine âgée. Une alchimie naît et les voilà qui partagent de belles années d'une vie de famille. Tel est le point de départ de l'association Manou Partages, imaginée par Sophie Charteau confrontée, dans son quartier, à la fois à la solitude des aînés et à la présence importante

de familles monoparentales. En onze ans, l'association a mis en relation 130 familles autour de Nantes, et dernièrement dans la Sarthe. « Les demandes affluent de toute la France, explique Sophie Charteau. En partageant des moments simples : jouer, se promener, cuisiner, lire, ces trois générations s'apportent entraide, soutien et affection mutuels. »

Informations : manou-partages.org
et 07 64 71 26 92.

Composer sans, c'est possible

Que faire de l'aspiration à devenir grand-parent quand elle tarde à trouver une réponse ? Entre pratique sportive, sorties culturelles et relations sociales, Jean s'épanouit. Et patiente. De temps à autre, il en parle, sans angoisse, avec sa compagne dans la même situation que lui : « Quand, en discutant de leurs projets avec nos enfants, nous percevons des indices prouvant qu'ils n'ont pas renoncé à devenir parents, on se dit que ce n'est pas perdu. »

À 75 ans, Françoise a, elle, très bien vécu la décision de sa fille, aujourd'hui âgée de 53 ans. « Elle m'avait confié, il y a des années, qu'elle ne se voyait pas devenir mère, raconte-t-elle. Aussi, quand elle s'est mariée, je n'ai pas imaginé

devenir un jour mamie. » Cette Grenobloise, entourée de quinze neveux et nièces, s'est réjouie de voir ses frères et sœurs devenir grands-parents : « C'est une profonde source de bonheur. » Pour les dépanner, elle s'est occupée des enfants de deux de ses nièces. « Leur présence était très plaisante, tout comme le surnom dont ils m'avaient affublé, "Mamie Saçoise" au lieu de François. Mais ces temps partagés n'ont engendré en moi aucun regret. »

Devenir grands-parrains ?

Comme elle, certains retraités vivent une autre forme de grand-parentalité, en tissant des liens intergénérationnels avec des proches ou des voisins. D'autres cherchent activement à combler un manque auprès d'associations qui les mettent en contact avec des familles sans grands-parents ou géographiquement éloignées d'eux. Christiane et Jeanne ont ainsi rejoint l'association des Grands-Parrains³, la première à Mauguio (Hérault), l'autre à Marseille (Bouches-du-Rhône). « Avec mon compagnon, nous avons pris soin de jumeaux, de leurs 9 mois à leurs 4 ans, se souvient Christiane. Aller à la boulangerie, leurs petites mains dans les nôtres, c'était un cadeau que la vie nous offrait ! Nous nous sentions tout à fait grands-parents. » Mais la relation a pris fin il y a trois ans. Dans les familles de cœur, comme dans celle de sang, les attentes n'étaient pas facilement conciliables. « Cela a été très douloureux. Nous ne les avons pas remplacés. » Jeanne, elle, le garantit : « Nous vivons là des relations que nous n'avons pas avec nos propres familles. » Présidente des antennes de l'association en Provence et en Bretagne, elle est témoin de précieuses histoires, comme celle d'une adhérente qui chemine aux côtés d'une jeune fille de 18 ans, rencontrée alors qu'elle en avait 5, en partageant ses week-ends. Et l'on songe au vers inspiré à Victor Hugo par une autre Jeanne : « Je n'ai point d'autre affaire ici-bas que d'aimer. » L'art d'être grand-père (ou grand-mère) ne se limite pas aux liens du sang. ■

1) Autrice de *Ces trahisons nécessaires* (Éd. Pocket).

2) Autrice avec Marie Guyot de *Grands-parents, le maillon fort*, (Éd. Albin Michel).

3) Grands-Parrains : gpsiege.fr